

L'ÉCHÉANCE DE SEPTEMBRE: LA FIN DU PARTI SOCIALISTE...

L'heure était attendue par tous avec curiosité ou passion.

Était-ce celle où les Lacoste, les Lejeune et les Guy Mollet allaient avoir des comptes à rendre?

Était-ce celle où la base renouant avec une tradition de liberté ou de révolutionarisme allait balayer les laquais du capitalisme, les prostitués de la dictature, les renégats du parti?

Non, cette heure-là n'a pas sonné; les faillis de la Quatrième, les fossoyeurs du socialisme ont vu leurs mandats renouvelés et leurs fromages garantis, et l'on ne saurait trop dire si ce congrès consacre plus la toute puissance des traîtres, ou la lâcheté des trahis.

Ce qu'il affirme à coup sûr, c'est la fin du socialisme.

Ceci en dépit des oppositions (partielles du reste) de quelques fédérations, ou du tardif départ de quelques ténors, comprenant enfin que le parti socialiste est la négation même de tout socialisme.

J'évoque la parole du vieux Raspail, lorsque Rochefort entrait à la Chambre: *«Enfin, je ne suis plus seul. Le socialisme ne repose plus sur les seules épaules d'un vieillard»*.

S'il revenait aujourd'hui, devant les fringales du pouvoir et de millions, les trahisons, les compromissions, les basses combines, les injustices et parfois les tortures d'un parti qui s'était promis de libérer le monde, il pourrait dire: *«Je suis seul»*.

Pauvre socialisme autoritaire, il s'est acheminé là où il devait aller.

Il s'est mué à l'Est en une dictature, il s'est enlisé ici dans le giron du capitalisme et de la réaction.

Il a vu grandir l'ambition et l'appétit de ses représentants, la passivité, la soumission et la lâcheté de ses troupes, l'éloignement des uns et des autres d'une doctrine qui ne pouvait être que trahie.

C'est la vieille querelle Marx-Bakounine qu'il nous faudrait reprendre et qui, à la lumière de l'histoire prouverait la justesse de vue et l'exactitude de prévisions de ce dernier lorsqu'il dénonçait l'expérience du pouvoir, et la décadence des systèmes qui y ont recours.

C'est l'éternel conflit entre ceux qui appellent au progrès social et ceux qui veulent l'imposer, et que notre grande Louise Michel formulait dans cette phrase lapidaire:

«LE POUVOIR EST MAUDIT».

Maurice LAISANT.